

Snackycookie

L'année de mes 41 ans, j'ai assisté de mon salon, à la disparition d'une civilisation entière. Ni moi, ni personne n'aurait pu prédire ce qui arriva aux États Unis, cette année-là. Le monde a suivi la chute et l'agonie du colosse avec amusement puis avec effroi pour finir par l'horreur absolue.

Tout a commencé de manière si cocasse pourtant.

En 2012, Planetecookie.com a percuté la toile internet, fragmentant ses pourriels sur les flux et les fils, invitant à tester gratuitement son produit : le snackycookie. Les quelques milliers qui se sont laissés tenter par cette invitation ont été livrés à domicile d'un échantillon.

Ces premières milliers de bouchées ont bouleversé le destin de la nation entière car la saveur de ce snackycookie était si délicieuse que les milliers d'accrocs au sucre ont fini ce morceau d'éden avec le regret de ne pas en avoir encore. Et, comme un seul homme, tous se sont rués sur Google pour taper l'invitation inscrite sur l'emballage :

«Want more ?
Planetecookie.com»

L'ascension de Planète Cookie fut plus fulgurante que celle des cafés Starbucks et son rayonnement devint plus intense que celui de Coca Cola et de Mac Macdonald dans tout les foyers américains.

Son arme ? Le snackycookie. Un biscuit incroyable.

Uniquement vendu sur Internet, livré à domicile.

25 cents l'unité, 5 pour un dollar, 12 pour deux, 15 pour trois,... Imparable !

Des blogs lui furent consacrés. Les médias s'emparèrent du buzz. Toute L'Amérique y goûta et y succomba.

On chercha les rusés biscuitiers et désormais millionnaires et on trouva une firme dans le Texas : la Planète Cookie ©. Son porte parole était une pure beauté américaine : Samantha Jork. Les actionnaires, des banquiers pour la plus grande part, étaient des investisseurs solides qui avait cru à son biscuit. Un échantillon avait achevé de les convaincre.

La recette, jalousement gardée, du snackycookie fut analysé par des laboratoires indépendants qui n'ont vraiment rien trouvé à y redire, les sites d'élaboration furent rigoureusement contrôlés. La friandise reçue même un agrément national. Bientôt, Planète Cookie grossit d'une manière considérable et chaque état abrita un ou plusieurs sites de fabrication.

Les camionnettes vertes ont commencé à sillonner tout le territoire nord américain distribuant les bouchées du bonheur.

La bourse a accueilli ce bébé titan à la croissance exponentielle dans son sein l'a nourrit et une fois sur ses pattes, s'est nourrit de lui. Planète Cookie infiltra toutes les strates publiques et financières de l'administration américaine et y a établi des connections complexes.

Bien sur, comme toute leurs «réussites», les américains l'envoyèrent avec force tambours et trompettes publicitaires sur les autres continents mais partout, ce produit échoua lamentablement. J'y ai goûté moi même. Trop sucré, un goût peu surprenant, voire écoeurant. Cette sucrerie croquante ne passait pas dans le reste du palais du Monde.

Aux États Unis, ça faisait des ravages.

Les barres Hersey, les Mars avaient été supplanté par le snackycookie qui ne lassait jamais ses consommateurs. On les trouvait aussi bien dans les salons de thé chics et huppés de Boston que dans les plus humbles malles à goûter des écoles de Harlem. Quel était le secret de cette saveur ? La liste d'ingrédients ne révélait rien qu'on aurait trouvé sur un autre biscuit. Tout semblait tenir à une recette, à une préparation qui donnait cette texture unique et ce goût si incroyable.

Il n'empêche cela commençait déjà à poser des problèmes d'obésité mais aussi et beaucoup plus inquiétants, d'anxiété et d'agressivité lié au manque et le sevrage à cette sucrerie s'avéra impossible. L'administration américaine, comme à son habitude, endormit de sa main gauche et encaissa de sa main droite. En instaurant des programmes sociaux de lutte contre l'addiction et le sur poids, en

culpabilisant les consommateurs et en démultipliant les infomerciales pour des gélules amaigrissantes et des appareils de musculation, le gouvernement américain entretenait un feu qu'elle croyait contrôler. Mlle Jork fut, souvent, reçue à la Maison Blanche et le président républicain Giuliani se déplaça même au siège de Planète Cookie pour rencontrer les actionnaires devenus incontournables dans le business. Cela dura son temps car cette société devint plus agressive sur les marchés financiers, captant les flux, s'accaparant les richesses du pays et disposant de l'épargne de millions d'individus et d'entreprises. Le snackycookie était plébiscité de New York à Los Angeles, sans autre publicité que les camionnettes vertes que l'on voyait, désormais, partout. Trois mois plus tard, Samantha Jork, lèvres pourpres sur tailleur blanc, était l'incarnation de la puissance financière la plus redoutable au Monde, capitalisant le P.I.B. de centaines de pays. Et les gens mangeaient encore et encore plus des snackycookie. Le sur poids des Américains atteint les limites critiques et il ne fut plus rare de voir des gosses de 6 ans succombant à des infarctus. Cela n'empêchait pas les familles obèses explorées, lors de la descente du petit mais large cercueil dans le tombeau, entre deux crises de larmes, de croquer avidement dans un snackycookie. Partout dans le monde, on assistait à ce phénomène aussi incrédule qu'amusé. Les images qui nous arrivaient de là-bas étaient surréalistes. Les américains étaient devenus des gros tas, adipeux, toujours essoufflés. Hollywood fut le premier pilier de l'empire à céder. Voir un Bruce Willis de 240 livres en train de courir ou une Scarlett Johanson avec un cul tout celluliteux et des seins difformes n'avait rien de bien agréable, croyez moi et les gens ont fui les films américains. Des porcelets et des truies fardés et savamment coiffés chantaient en se trémoussant sur MTV, ça nous a bien fait rire au début et puis on a trouvé ça pathétique.

Quand le gouvernement a réagit, il était trop tard. L'administration américaine ne pouvait que voir sombrer le navire sous le poids de son équipage. Le président Giuliani a pris la décision qui a mené le pays à sa ruine. Il a déclaré le snackycookie *persona non grata* sur le territoire. Et là, ça s'est emballé dans des proportions si incroyables que le Monde s'en secoue encore. Là-bas, des millions sont morts à cause de ce petit biscuit.

Quand les rumeurs ont commencé à parler de prohibition, les ventes de Snackycookie ont explosé et quand elle a été effectivement déclarée, une furie aussi brutale qu'incohérente a mené le pays aux portes du chaos.

Le comité d'administration de Planète Cookie, par la voix de la toujours souriante Samantha Jork a affirmé son appui à la politique du gouvernement en suspendant définitivement la commercialisation du produit. Un vent de folie s'est levé alors sur l'Amérique du Nord. Ce vent-là portait l'odeur du sang et de la poudre. Des mouvements de masse, en proie à une faim qui ne connaissait qu'un seul remède, saccageait tout en réclamant des Snackycookie. L'armée tira dans la foule. Des milices d'obèses sur-armés entamèrent une guérilla urbaine et dans un pays où il y a 5 armes à feu par habitant, ça a été un carnage sans nom. La situation s'était dégradée à une vitesse faramineuse.

Acculé et horrifié, le républicain n'a eu d'autre solution que d'autoriser la commercialisation des biscuits.

Les sites de fabrication de Snackycookie avaient été pillés, puis détruits. Samantha Jork et tout les administrateurs devinrent introuvables.

La toute-puissante société Planète Cookie devenue une galaxie de holdings, de consortiums, de fond de pension avait changée d'orbite. Une fois installée sur la place de Bruxelles, elle s'est détruite dispersant les valeurs, les actions et l'or américain sur tout le continent européen. Grâce à cela, il est le plus puissant du monde, aujourd'hui. Et moi qui ai connu la politique agressive des États Unis, je peux vous affirmer que l'Europe s'en tire un peu mieux. Il y a plus de justice, de solidarité et de paix. Le dialogue avec les autres continents sont plus sereins et détendus.

Bref, le choc de l'implosion de la galaxie Planète Cookie toucha les States, dès le lendemain, une récession inévitable aggrava une situation déjà désastreuse et déclencha le chaos. La monnaie s'est dévaluée à une vitesse record. Un dollar valut moins que le papier sur lequel il était imprimé, il en a fallu jusqu'à deux cent mille pour avoir un euro. De là, l'Amérique s'embrasa de gigantesques incendies qui ravagèrent le pays et les grandes villes furent défigurées où des foules, dans le

désarroi, tuaient ou périssaient dans les larmes, les cris. Les suicides explosèrent.

Alors, le carnage qui ravageait le sol américain devint une boucherie épouvantable.

Internet et les télévisions du monde ont largement diffusés ces images d'une marée d'obèses marchant sur la maison blanche. Ces milliers de corps gras, suants et saignants, dans le cri des armes, tombant sous les balles de l'armée. Ces images de charniers de chairs molles en pleine rue, brûlant à même la chaussée, restera dans l'inconscient planétaire. Les américains s'étaient transformés en barbares empâtés, au regard fou. Les équipes humanitaires que les pays n'avaient pas tardé à envoyer furent abattues, en direct à la télévision, sous le regard outragé et estomaqué des autres nations. On ne pouvait rien faire pour eux.

Le bouillant président du Venezuela, Hugo Chavez vit dans cette décadence une chance pour les pays d'Amérique du Sud de reprendre la terre qui avait été «assimilée» par les conquistadores. Une union sud continentale se noua en quelques semaines et le jour de l'anniversaire de la mort de Fidel Castro, les peuples pauvres du Sud ont entamé leur marche irrésistible à la conquête du géant agonisant. Quelques mois plus tard, les gigantesques favelas autour de Rio furent désertées, une migration massive mena les crève-la-faim de l'hémisphère sud à s'installer dans les ruines des villes. L'année suivante, ce fut au tour de millions d'africains et de chinois de débarquer pour redonner vie à ces terres. Les choses se font doucement mais c'est un peuple en quête de paix qui est en train de se construire au delà de l'atlantique. Sur les atlas, le nom d'Amérique n'apparaît déjà plus. Le nouveau continent s'appelle Unidad.

Les derniers purs du peuple américain occupent un bastion, à Chicago.

Ils ne sont plus qu'une poignée et sont destinés à s'éteindre sans gloire.